

# Vingt récitals au Dejazet Le miracle Ferré

Léo Ferré est peut-être un monument de la chanson française. Mais plein de vie. Avec une force fabuleuse. Pour la première fois, il consacre un spectacle à ses compagnons de nuit : les poètes.

Par CLAUDE FLÉOUTER. Publié le 01 novembre 1986 à 00h00 - Mis à jour le 01 novembre 1986 à 00h00

Septuagénaire et plus que jamais riche de son énergie, Léo Ferré mène toujours son aventure avec cette lucidité qui conduit à la solitude mais aussi avec une immense tendresse, une absolue sincérité dans ce qu'il fait et en croyant d'abord au sentiment d'orgueil.

Exilé depuis dix-huit ans sous le soleil toscan, mais retrouvé régulièrement dans l'Hexagone au hasard d'un récital, Ferré ne change pas, ou plutôt ne se courbe pas. Il n'est pas le cheval fourbu dont parle l'une de ses chansons. Il s'invente encore au jour le jour, avec ses angoisses et ses passions. Il chante soir après soir, s'accompagnant au piano ou d'une bande magnétique, bouleversant à intervalles réguliers - et de plus en plus rapprochés - le contenu de ses concerts, mêlant de nouvelles chansons à d'anciennes qui dormaient depuis vingt ans et plus, faisant claquer sa voix devant des publics étonnamment jeunes.

Avant de préparer un nouvel album dans les studios de Milan, Léo Ferré chante les poètes au Théâtre Dejazet plein à craquer à chaque représentation. Auréolé de cheveux blancs, pantalons et chemise noirs, il apparaît sur scène en compagnie de Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Apollinaire, avec lesquels, depuis quarante ans, il entreprend de longues marches. Ces "drôl's de typ's qui traversent la brume avec des pas d'oiseaux sous l'aile des chansons", Ferré les connaît bien. Grâce à eux, autrefois, il a voulu faire surgir la lumière avec des mots et un piano. Avec eux, depuis, il entretient des conversations secrètes.

Il y a longtemps que le chanteur a rendu public ce compagnonnage en enregistrant des albums Verlaine-Rimbaud, Baudelaire, en publiant plus récemment le Bateau ivre. Au Théâtre Dejazet, Ferré leur consacre pour la première fois un spectacle de près de trois heures. Et à côté de Baudelaire (l'Etranger, la Vie intérieure, la Beauté), de Rimbaud (Rêver pour l'hiver et le Bateau ivre), Verlaine (Chanson d'automne), il y a aussi bien sûr Villon (Frères humains), Aragon (l'Affiche rouge) et Jean-Roger Caussimon, l'ami complice aujourd'hui disparu (Comme à Ostende, le Temps du tango. Ne chantez pas la mort).

Les lumières de Jacques Rouveyrollis magnifient les émotions, exaltent le jeu d'un chanteur et musicien qui n'a rien abdiqué.

CLAUDE FLÉOUTER.